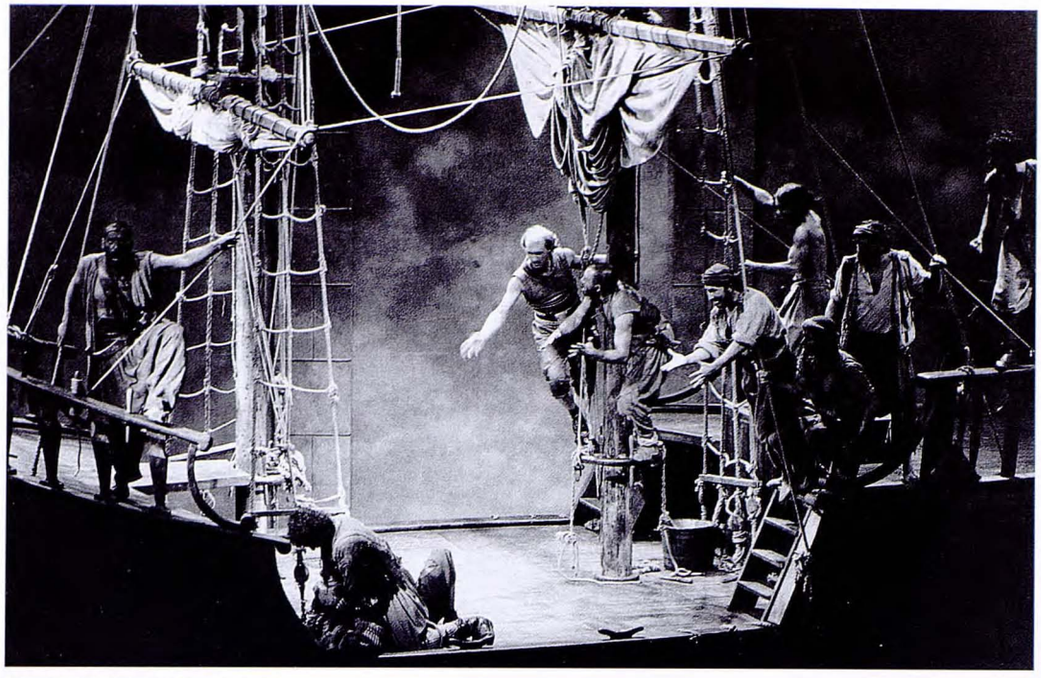

© F. MERINO

DAGOLL DAGOM. *MAR I CEL*, 1988

DAGOLL DAGOM : L'IMAGINATION ET LE GRAND SPECTACLE MUSICAL

LE GROUPE THÉÂTRAL DAGOLL DAGOM A COMMENCÉ SA FOLLE AVENTURE EN 1974 ET A CONNU LA CONSÉCRATION AVEC *ANTAVIANA* EN 1979. DEPUIS, SES SPECTACLES ONT BÉNÉFICIÉ D'UNE GRANDE ET MÉRITÉE POPULARITÉ DANS ET HORS DES PAYS CATALANS.

XAVIER BRU DE SALA ÉCRIVAIN

Le théâtre à Barcelone est sur le point d'atteindre le million annuel de spectateurs, un chiffre qui le rapproche de la moyenne de spectateurs par habitant des capitales théâtrales européennes. La grande majorité de ces spectateurs ont été attirés par des montages théâtraux qui n'ont rien à voir avec le conventionnalisme ou le caractère commercial d'autres lieux. Barcelone est une ville imaginative, un territoire ouvert à la créativité. Le succès du théâtre catalan contemporain le confirme. Et le phénomène n'en est que plus surprenant si l'on tient compte du fait que le nouveau théâtre est issu du mouvement culturel de résistance à la dictature franquiste. La plupart des collectifs du théâtre alternatif des années soixante-dix, poursuivis et minoritaires, sont devenus de splendides réalités, à la fois imaginatives et populaires, qui ont permis au théâtre catalan d'être considéré sur ses propres terres, en Espagne, en Europe et dans le monde comme un des plus innovateurs. Leur présence dans les festivals est souvent accompagnée par une entrée fracassante à l'affiche des spectacles de nombreuses villes, de Madrid à Paris, de New York à Sydney. Cet engouement peut être illustré par un seul exemple : le succès des cérémonies d'inauguration et de clôture des Jeux Olympiques de Barcelone, dû en grande partie à la contribution de certains de ces groupes : les Comediants, le Tricicle, la Fura dels Baus...

Le rôle de Dagoll Dagom dans la gesta-

© HANS

DAGOLL DAGOM. *FLOR DE NIT*, 1992.

tion et dans la montée en flèche du théâtre catalan contemporain est capital. Les directeurs de la compagnie, Joan Lluís Bozzo, Anna Rosa Cisquella et Miquel Periel, se sont proposés d'accoutumer le public au théâtre alternatif sans abandonner pour autant la créativité comme clé de voûte de leurs montages. Les compagnies précédemment citées, Dagoll Dagom et d'autres comme Els Joglars ou La Cubana, ont deux caractéristiques communes : la création de leurs propres spectacles à partir d'un travail plus ou moins collectif et la construction d'un langage scénique personnel, caractéristique, intransférable. Dagoll Dagom partage ces traits définitoires mais peut être considérée comme un cas à part, puisqu'en général cette compagnie a recours à des textes littéraires préexistants ou commandés pour les incorporer au spectacle comme un élément fondamental. Ainsi, si partout les compagnies de répertoire ont la coutume de se distinguer par la façon dont les directeurs et les auteurs réinterprètent un texte préexistant, qui est indéfectiblement la base de leur spectacle, les collectifs qui sont auteurs de leurs montages ont un champ d'imagination beaucoup plus ouvert. Ils ne dépendent que de leur capacité à créer un spectacle. Dans une position intermédiaire, Dagoll Dagom a presque toujours introduit des histoires ou des textes auxquels la compagnie s'identifie. Elle les a réécrits et interprétés avec respect et liberté, et a même parfois fait appel à des collaborateurs littéraires dans la gestation de ses spectacles.

Ainsi, le premier montage à grand succès de la compagnie, *Antavania* (1979), est une sélection de contes de l'écrivain Pere Calders, qui n'avaient pas du tout été pensés pour la scène. Autre exemple : *Glups* (1983), un spectacle presque musical, ironique et autocritique sur la génération de 68, est fait à partir des bandes dessinées de Gérard Lauzier, le célèbre auteur français de ce genre littéraire. Le nouveau spectacle présenté par la compagnie en cette année 1995, *T'odio, amor meu*, utilise quelques contes de l'écrivain américain Dorothy Parker et des chansons de Cole Porter pour construire un montage sur la distanciation et la désillusion dans le couple.

La comédie musicale *Mar i cel* (1988), le succès le plus important du théâtre catalan de tous les temps –375 000 spectateurs à Barcelone seulement– se sert de l'argument homonyme d'Àngel Guimerà (1845-1924), le dramaturge le plus solide de la tradition catalane, pour monter la première grande comédie musicale dans le style anglo-saxon de tout le théâtre du sud de l'Europe. Le spectacle précédent, conçu par Dagoll Dagom comme une préparation de la compagnie pour acquérir les outils indispensables au spectacle musical, s'intitulait *El mikado* et après le triomphe de *Mar i cel*, Dagoll Dagom faisait une excursion en marge de sa ligne habituelle, auparavant plus imaginative, avec une personnalité plus définie. Après avoir conquis un public nouveau et nombreux permettant de consolider le théâtre indépendant, la compagnie de Joan Lluís Bozzo se lançait à l'aventure en introduisant le théâtre musical à Barcelone et par ricochet dans toute l'Espagne. Le résultat est que ces dernières années, suite au succès de son initiative, reprise par d'autres compagnies, la comédie musicale a été omniprésente à l'affiche des spectacles de Barcelone et de Madrid. Dagoll Dagom a toujours élargi le public de théâtre.

Aujourd'hui, après ses premières vingt années d'existence, la compagnie revient, avec l'expérience et l'outillage technique acquis, au théâtre qui lui est plus personnel : la critique des coutumes et de la morale des différents groupes sociaux de notre temps, avec un ton ironique, déchirant sous une apparence aimable, et plutôt festif. Après avoir gagné avec brio les défis artistiques et de production que suppose le spectacle musical de grand format, Dagoll Dagom parvient une nouvelle fois à unir sa propre imagination, les mots d'un écrivain et des chansons pour présenter au public sa vision de la réalité. ■